

En naviguant sur notre site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer une navigation optimale et nous permettre de réaliser des statistiques de visites. ok En savoir plus

A la mer avec Le Sidaner



C'est un peu comme une chasse au trésor. Avec un mot de passe mystérieux : « Henri Le Sidaner ». Inconnu au bataillon des grands peintres. Et pourtant, cet homme du Nord, né en 1862 à l'île Maurice et mort en 1939 à Paris, mais qui a grandi à Dunkerque et découvert sa vocation dans le port de pêche d'Etaples (Pas-de-Calais), est devenu un paysagiste d'une finesse extrême, peintre des atmosphères entre chien et loup. Très vite, il arrête le portrait. Il quitte Paris où il s'est formé dans l'atelier d'une star de l'époque, Cabanel, pour revenir sur la Côte d'Opale de son enfance. Les figures disparaissent de ses pastels de marines ou de jardins. La présence humaine clignote encore dans la lumière d'une fenêtre la nuit ou une minuscule silhouette au loin sur la grève.

Ce qui plaît à Henri Le Sidaner, un virtuose des nuances de couleurs et des saisons, c'est à la fois l'intimité -- les collectionneurs s'arrachent aujourd'hui sa spécialité, la table dressée, un thème impressionniste de dimanche à la campagne dans le jardin, qu'il a renouvelé -- et l'immensité de ses lacs au crépuscule, de ses fenêtres ouvertes sur la mer à l'aube ensoleillée. Le Nord-Pas-de-Calais lui consacre quatre expositions cet été : mission impossible en une seule journée, possible en deux, du Touquet à Dunkerque en passant par Etaples et Cambrai, dans quatre musées différents. Nous en avons choisi deux, celles qui permettent de partir à la mer.

Le Touquet-Etaples, un air de Deauville-Trouville

Ceux qui ont l'habitude de passer de Deauville la bourgeoise à Trouville le village des pêcheurs, en traversant la rivière de l'une à l'autre, éprouveront une curieuse similitude en franchissant la Canche, qui sépare Le Touquet d'Etaples, par un pont très similaire. Et la même opposition de styles. Le Touquet, c'est chic. Venant des petits villages modestes du Nord, on découvre d'un coup ses pelouses manucurées à l'anglaise, ses grandes maisons de style anglo-normand à colombages et bow-window, ses écuries et hippodrome qui en ont fait la base arrière des JO de Londres pour l'équitation.

« On n'est pas une station people », nous jure-t-on à l'office de tourisme, même si Cauet et Laurent Delahousse, un enfant du pays, y possèdent une maison. Les Anglais fortunés viennent y jouer au golf en avion -- il existe un aéroport et même une ligne directe avec Leeds -- et les amateurs de char à voile y tentent des records à 150 km/h sur la plage. Et la peinture ? Dans une ancienne villa de cachet, dont même les garages accueillent des salles, le musée du Touquet présente des expositions de haute

tenue, comme actuellement « Le Sidaner et ses amitiés artistiques ».

Vous y découvrirez un courant que les Américains et les Japonais adorent : les peintres de la Côte d'Opale. Car on s'arrache à plus de 100 000 € les meilleurs paysages d'Henri Le Sidaner, qui a brillé dans les années 1920 et 1930 avant de disparaître des livres d'histoire de l'art. Son péché mortel ? Etre passé à côté des avant-gardes et de son époque. Proche des symbolistes, il sacralise la nature, presque un « mystique » du paysage, comme dit l'une des commissaires de cette rétrospective en quatre lieux. Une religion du beau, de l'eau et de la nature sauvage dont nous avons le plus grand besoin.

Le Sidaner fait du bien. Et d'ailleurs, c'est un bienfaiteur : le musée du Touquet est né avec les premières oeuvres qu'il lui a léguées en 1937. Pour briller dans les dîners, glissez un mot de ses amis peintres de l'école intimiste de la Côte d'Opale, Eugène Chigot, ou le couple Henri et Marie Duhem, également exposés, trois paysagistes irrésistibles que personne ne connaît. On a bien tort.

Chez les pêcheurs d'Etaples

On franchit le pont, voici Trouville, pardon Etaples-sur-Mer. Un vrai port de pêche, qui aurait pu être sinistré. Les habitants se baignent sur « la plage des pauvres », en face du riche Touquet. Attention aux courants, c'est l'embouchure de la baie, au milieu d'une réserve naturelle. Dans quelques années, Etaples sera célèbre. Un musée très moderne sur les peintres de la Côte d'Opale y ouvrira en 2017. D'ores et déjà, Etaples fait figure de village témoin de la vie maritime d'autrefois. De 160 à 180 navires y croisaient au début du XX^e siècle. Mais les marées de morte-eau, comme on dit, et l'ensablement empêchent les gros bateaux d'aujourd'hui de mouiller ici.

Etaples ne fait plus d'ombre à Boulogne-sur-Mer. Mais certains anciens pêcheurs locaux des années 1960-1980, et leurs femmes qui travaillaient dans l'usine de filets à poissons juste en face, sont maintenant guides au musée Maréis, un centre de découverte de la pêche en mer, où les enfants peuvent même vivre des simulations comme à bord d'un bateau de pêche pris dans les vagues. Et ici, les guides, anciens pêcheurs de congres ou de bars, avec leur accent du Nord et leur vécu, vous les écoutez tout de suite. Comme le charpentier de l'autre côté de la rue, qui explique tout de la construction des embarcations dans un entrepôt où est exposé le « Charles de Foucauld », un bateau de pêche classé monument historique. Il avait coulé mais a été remonté et bichonné. Le charpentier organise même des visites sur les membrures, ces copeaux de bois qui constituent le squelette des esquifs. Ici, on restaure, on reconstruit à l'ancienne des bateaux promenades. Etaples a su transformer le passé en histoire.

Et Le Sidaner ? Il a vécu neuf ans dans le petit port et s'y est ressourcé après ses années parisiennes, parmi les pêcheurs. « Ici, on part du tableau pour aller dans la réalité », résume Michèle Moyne-Charlet, commissaire de l'exposition sur « les Voyages de Le Sidaner », à la Maison du port, qui recèle une quarantaine d'oeuvres magnifiques, parfois venues du musée d'Orsay et de Marmottan. Mais Le Sidaner, là-bas, n'est qu'un second couteau face à Monet ou Gauguin. Et pourtant, on veut le remonter en haut de la pile, enlever la poussière qui entoure ce peintre dont « on dirait qu'il voit la nature à travers le cristal du rêve et du silence », selon la formule de son ami critique Camille Mauclair. L'exposition est gratuite, la mer aussi.

En sortant, on passe à la friterie A la Ville d'Etaples, pour déguster un énorme cornet sur un banc, face à la mer et aux prés-salés où paissaient encore des moutons quand Le Sidaner peignait les bergères solitaires au regard lointain. « Vous savez, selon les statistiques, on mange encore plus de patates dans le Nord qu'en Belgique », rit un local. Découvrir un peintre formidable au bord de la mer en grignotant des frites maison, il y a pire comme week-end. Et le soleil, s'il n'est jamais garanti, éclaire les mille nuances de vert des prés et des forêts qui avancent jusqu'au coeur du Touquet.

Le Parisien